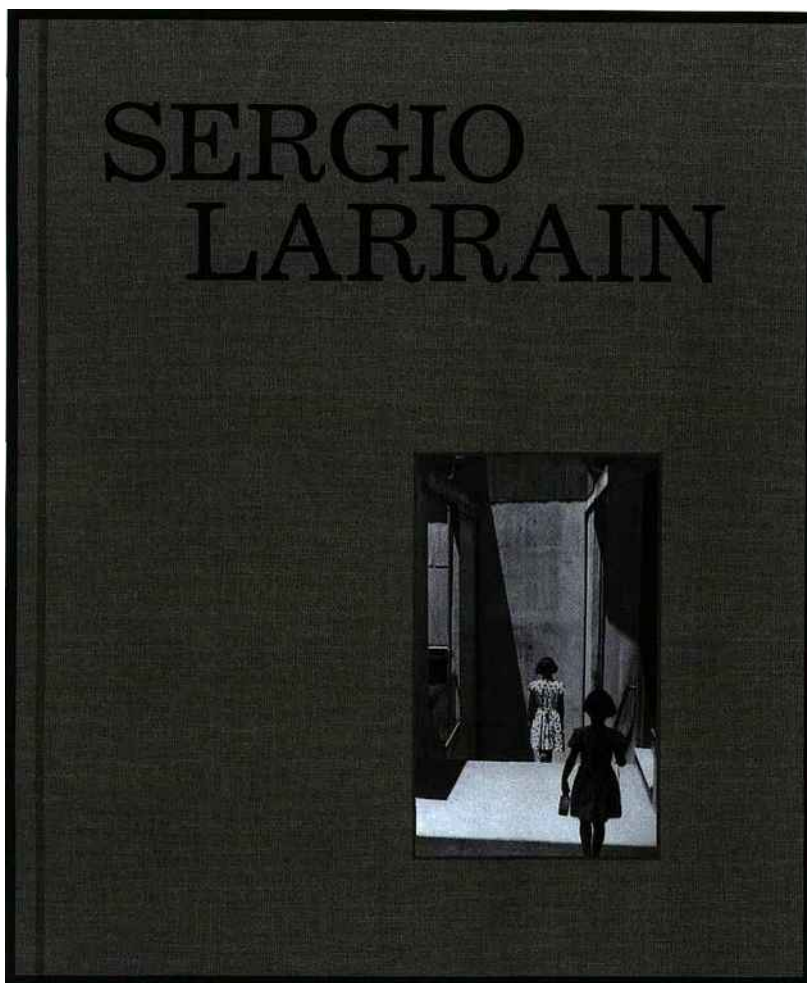




L'ÉVÈNEMENT



Sergio Larrain, aux éditions Xavier Barral, 400 p., 65 €.

L'exposition et le livre *Croire (encore) à la beauté du monde...*

“J’ai compris que la photographie, comme toute expression artistique, on doit la chercher au fond de soi. La photo parfaite est une sorte de miracle, qui apparaît dans un éclat de lumière — sujet, formes et état d’âme parfaits —, on presse le bouton presque par hasard et le miracle se produit.” Quand Sergio Larrain écrit cette phrase, en 1960, il vient d’entrer à l’agence Magnum. Très vite, il quittera ce “métier de photoreporter”, trop mercantile, trop pressé, trop superficiel. Il se retire au Chili, son pays natal. Il y réalisera de mythiques photos de Valparaiso avant de trouver la paix et la sérénité dans un petit village près d’Ovalle, entre méditation, yoga et dessins... Jusqu’à son décès, en 2012. L’exposition proposée jusqu’au 22 septembre par les Rencontres d’Arles à la chapelle Sainte-Anne et le superbe livre rétrospectif édité pour l’occasion par **Xavier** Barral permettent de (re)découvrir cette œuvre unique et sincère, qui allie une grande rigueur géométrique, une parfaite maîtrise du n&b et une liberté poétique rare. Une leçon de vie, de photographie et d’envie de croire (encore) à la beauté du monde. **JCB**



© SERGIO LARRAN/MAGNUM PHOTOS



Bar, Valparaíso, Chili, 1963.

© SERGIO LABRAN/MAGNUM PHOTOS



© SERGIO LARRAIN/MAGNUM PHOTOS

Trafalgar Square, Londres, Grande-Bretagne, 1958-1959.



Belle scénographie pour
l'exposition «Sergio Larrain»
à Arles à la chapelle Sainte-
Anne. Jusqu'au 22 septembre.

Un livre à ne pas manquer !

Les collectionneurs de livres en parlent régulièrement, l'œil aux aguets et le portefeuille bien rempli : le petit "Valparaiso", publié à Paris, chez Hazan, en 1991, qui a fait découvrir l'œuvre de Sergio Larrain, cote aujourd'hui à plus de 1000 euros. Un record quand on sait qu'à l'époque il fallait déboursier 40 francs (soit 6 euros environ) pour l'acquérir ! Impossible de dire si la monographie publiée cet été pour les Rencontres d'Arles, aux éditions Xavier Barral, aura la même destinée. Sans doute pas, mais l'essentiel n'est pas dans cette stérile spéculation mais dans la réussite même de cet "objet éditorial" de 400 pages qui mêle 200 photos de Larrain avec certaines de ses maquettes de livres et un florilège de lettres remarquables (en version originale et traduites). Qualité d'impression (belle bichromie, tons chauds), simplicité de la mise en page (Larrain cadre souvent en vertical, ce qui facilite la mise en page !), parfaite photogravure, pertinence des textes, tout concourt à faire de cet ouvrage rétrospectif une monographie de référence. Les 65 euros à déboursier sont parfaitement justifiés. Si toutefois, vous ne pouvez pas vous offrir cet ouvrage, et que vous voulez découvrir l'œuvre de Larrain, il vous reste l'exposition d'Arles à visiter. À moins de dénicher un vieux *Réponses Photo* (n° 85) qui lui rendait déjà hommage... en avril 1999. En effet, à la rédaction, plusieurs d'entre nous font partie, depuis 1991 et la sortie du fameux "Valparaiso", de la petite "secte" des admirateurs du photographe poète chilien...

Un mythe pour les photographes



Sergio Larrain, Lima, Pérou, 1960.

Nombreux sont les photographes à avoir fait le voyage au Chili pour essayer de rencontrer Sergio Larrain ! Seul, ou presque, Patrick Zachmann (Magnum Photos) a réussi à entrer en contact avec lui et à tirer de cette rencontre un petit film, maladroit et touchant, où l'on devine à peine le visage du photographe chilien. Retiré depuis des années, il désire vivre loin des médias, de l'image et du monde de la communication. Agnès Sire (Fondation Henri-Cartier-Bresson) a entretenu une longue correspondance avec lui mais ne l'a jamais rencontré. Elle est à l'origine de la publication de ses œuvres.